

Le musée

« Le musée et les hommes

I. Le musée, c'est la vie, la vie des siècles, la vie du monde, la vie de l'esprit, dans sa portée la plus directe sur l'attention, par la vue. C'est par le musée que nous est donné un contact avec le plus de formes du passé comme du présent géographique. Il importe encore davantage d'y trouver communication avec ce qui dépasse le temps. Une œuvre d'art véritable se fonde sur une structure, elle suppose un réseau d'appels et de réponses qui se tient, elle inspire à celui qui la voit le sens d'une cohésion dont elle entraîne à chercher le principe. Ainsi l'homme supplée-t-il par ce que lui offre le musée aux hasards de l'accidentel auquel semble parfois se borner la vie courante, et il y découvre des raisons d'intérêt ou même de sympathie à l'égard... (inachevé) »

Le musée, inédit, « Carnet gris », Document Famille Gilbert .

« Mais songerait-on à traiter la Joconde ou Néfertiti comme les iguanodons ?

Le musée et l'art d'enseigner, in Muséum, vol. XX, n° 4, 1967, UNESCO, p.2913

« Le plus grand rôle des musées d'art est d'aider une œuvre authentique à imposer son ordre propre, où se résume un monde profond ; »-ibidem, p.292



Pierre Gilbert lors de l'ouverture de l'exposition « Le Monde de la Bande dessinée » aux MRAH, le 20 juin 1969. Edgar Pierre Jacobs, le créateur de « Blake et Mortimer », dont on voit le nom sur la vitrine, au-dessus de l'épaule de Pierre Gilbert, prit à cette occasion cette photo, qu'il lui a offerte et dédiée.

Les Musées Royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire ont été un espace essentiel de la vie de Pierre Gilbert : membre de l'équipe du Services Educatif (1926), Attaché (1939), Conservateur adjoint (1949), Conservateur de la section égyptienne, Conservateur en chef (1963-1969)

Quelques unes des œuvres des MRAH qu'aimait Pierre Gilbert et qu'il a présentées dans ses publications :



Carreau mural, Anatolie, XVIe s..



Buste en relief de la reine Tiyi , XVIIIème dynastie.

« Une jeunesse toute heureuse rayonne de ce portrait de la reine Tiyi, qui, autour de 1400 av. J.C., régna sur l’Egypte en régnant sur le coeur d’Aménophis III. Elle n’était pas de naissance royale, et les ornements sacrés dont elle est parée sont autant de gages d’amour. Un art très conscient a su accorder les courbes de la composition .Mais cette grâce linéaire n’a rien de gratuit .Parure et harmonie se subordonnent à la personnalité ; elles mettent en valeur le frais épanouissement de son esprit et de son charme. »

« Vingt œuvres de l’Egypte ancienne »,MRAH,1963.



Jeune fille au bain. Coupe attique à figures rouges.(détail)
-Ve s. av .J.C..

Cette image exquise suit, avec une souplesse grecque et un mouvement tout naturel, les conventions de représentation « égyptiennes ».

« La rectifications des volumes convertis à une surface était au moins aussi nécessaire à une peinture de vase qu’à une peinture murale. (...)Il fallut l’extrême talent des peintres grecs,(...)pour que,dans le monde méditerranéen tout entier,leurs attachantes représentations humaines évincent le décoratif, plus attendu en cet ordre ,et ramènent au grand art une de ses applications mineures. »

,« Les nouvelles salles gréco-romaines », MRAH,1966.



Portrait d’homme. Egypte. Epoque romaine,Ile s. ap . J.C.

« Ce portrait n’appartient pas à un art typiquement égyptien .Il est de facture et d’esprit grecs.(...) L’air et la lumière circulent autour de cette tête de Méditerranéen à l’œil vif. Le peintre a su habilement modeler le visage dans l’atmosphère par des touches rapides d’ombre et de clarté .Le brillant de l’œil est rendu à merveille.(...).Celui-ci(...)est un portrait optimiste que la facture allègre achève de rendre aimable et spirituel. »

« Couleurs de l’Egypte ancienne »,1962.

Il y a, dans les voyages, dans les œuvres, dans la carrière de Pierre Gilbert, comme un même grand mouvement dans le temps et l'espace, qui, parti de la haute antiquité de l'Égypte, s'élargit à la Méditerranée grecque, puis romaine, pour revenir à nous, dans nos régions à travers l'Europe médiévale et renaissante.

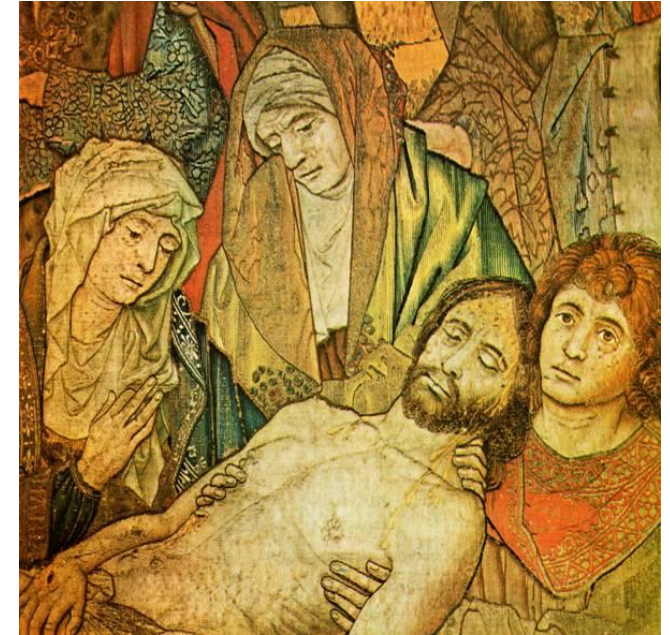


Autel portatif de Stavelot.(détail) : Evangéliste en méditation. Orfèvrerie mosane, vers 1160.

«(...)le christianisme préroman et roman est représenté surtout par des ivoires et des émaux mosans aux dégradés de bleus d'eau courante. Les statuettes des évangélistes de l'autel portatif de Stavelot sont des signes de ferveur », « Les Musées Royaux d'art et d'Histoire à Bruxelles », MRAH, 1967.

Madone rogérienne, statue de bois, Bruxelles, fin XVe

« Une madone de bois rappelle, par la spiritualité à laquelle s'élève sa tendresse, la Vierge aux yeux baissés du musée de Caen, l'un des chefs d'œuvre de Roger, (...) »
« Du gothique à la première Renaissance », MRAH, 1969.



Piéta au pied de la croix, la Vierge, le Christ et saint Jean, tapisserie bruxelloise, début du XVIe siècle (détail), laine, soie, et or.

« Une Déposition de croix, signée d'un maître Philipe, est un chef-d'œuvre de style, de coloris nuancé et de profondeur d'expression. Il ne serait vraiment pas à propos de contester ici le droit d'une tapisserie à devenir un tableau, dont elle a tout le pouvoir d'émotion, ni d'accuser l'influence italienne d'avoir altéré le caractère de notre art »

« Du gothique à la première Renaissance », MRAH, 1969

Roger, c'est Roger de la Pasture-van der Weyden (Tournai, v.1400-Bruxelles,1464), un de ces amis que Pierre Gilbert s'était élu dans l'histoire, au point de l'appeler par son prénom, et d'en former un adjectif. Une de leurs rencontres, en 1948, à Florence :

« De ce nombre est un homme d'âge, au vêtement du XVe siècle ; il nous regarde. Ses traits sont droits et distingués, mais altérés par les années, les épreuves. Nous reconnaissons, vieilli, le modèle du saint Luc peignant la vierge, c'est-à-dire le peintre lui-même. Le regard de Roger, planté droit dans le nôtre, y répand la tristesse et la bonté. On sait qu'il était bon. Une princesse de la maison des Sforza, qui lui avait confié un jeune peintre italien à former, le remerciait de ses soins paternels envers lui et de la générosité sans jalousie avec laquelle il lui avait donné tous les secrets de son art. »

- *« La mise au tombeau » de Roger van der Weyden aux Offices, in « En Passant par Florence et Rome » p. 19, 1948.*

Les sept œuvres des MRAH présentées ci-dessus ont été photographiées par Paul F. Merckx. Elles illustrent les publications de Pierre Gilbert citées en note. Avec l'aimable autorisation de Vincent Merckx et des MRAH.